

Ali RASTBEEN¹



CORÉES ET ALLEMAGNES : UN RAPPROCHEMENT TENTANT MAIS TROMPEUR

Résumé : Le partage du monde entre les deux grandes puissances lors de la conférence de Yalta (janvier 1945), quelques mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, a structuré l'ordre international pour les quarante années suivantes (bipolarité des relations internationales et des rapports de forces). Après la création des deux Allemagnes (RFA et RDA) en 1949, la mise en place du « rideau de fer » divise l'Europe et lance la Guerre froide. L'affrontement direct entre l'Ouest (États-Unis et alliés) et l'Est (URSS et alliés) quitte alors le sol européen pour se poursuivre en Extrême-Orient, notamment dans la péninsule de Corée (Guerre de Corée, 1950-53). À la fin de la guerre, la péninsule coréenne est – comme l'Allemagne – divisée (au niveau du 38° parallèle) et présentera deux régimes politiquement et idéologiquement opposés, irréconciliables, et alliés chacun à l'un des deux camps : Corée du Nord dans le camp communiste (Chine, URSS et affiliés) et Corée du Sud dans le camp capitaliste (États-Unis et pays occidentaux). Si, dans les derniers temps de l'URSS, Gorbatchev a lâché la RDA permettant ainsi la réunification allemande en 1990 – ou plutôt l'absorption de la RDA par la RFA –, il n'en est pas de même pour la Corée du Nord, toujours soutenue par le puissant voisin chinois. Un tiers de siècle après la fin de la Guerre froide, l'affrontement Est-Ouest continue et partage donc toujours la péninsule coréenne. Pour autant, peut-on tirer pour les Corées des enseignements de l'expérience allemande ? Et une réunification de la péninsule est-elle envisageable ? Hélas, comparaison n'est pas raison, et même si un rapprochement entre ces deux cas peut paraître pertinent à première vue, il est en réalité trompeur. Les deux aires civilisationnelles sont différentes, incomparables bien que présentant des similarités, chacun des cas possédant son contexte, ses spécificités et sa logique propres, qu'il nous faut analyser finement.

Mots-clés : Corée du Nord, Corée du Sud, Péninsule, Guerre froide, Yalta, URSS, États-Unis d'Amérique, Géopolitique, Diplomatie, Militaire, Histoire, Allemagne, RFA, RDA, Seconde Guerre mondiale, Guerre de Corée, Est, Ouest, Joseph Staline, Territoire, Géographie, Extrême-Orient, Asie du Nord-Est, 38° parallèle, Mur de Berlin, Chine, Civilisations.

1. Président de l'Académie de Géopolitique de Paris

KOREAS AND GERMANY: A TEMPTING BUT MISLEADING CONNECTION

Abstract: *The splitting of the world between the two big powers during the Yalta conference (January 1945), a few months before the end of the Second World War, has structured the international order for the following forty years (bipolarity of the international relations and the balance of powers). After the creation of the two Germanys (FRG and GDR) in 1949, the establishment of the “Iron Curtain” divided Europe and launched the Cold War. The direct confrontation between the West (United States and allies) and the East (USSR and affiliates) then left the European soil to continue in the Far East, notably in the Korean peninsula (Korean War, 1950-53). At the end of this violent war, the Korean peninsula is – like Germany – divided (at the level of the 38th parallel) and will present two regimes politically and ideologically opposed, irreconcilable, and each allied to one side: North Korea in the communist camp (China, USSR and affiliates) and South Korea in the capitalist camp (USA and Western countries). If, in the last moments of the USSR, Gorbachev abandoned the GDR thus allowing the German reunification – or should we say the absorption of the GDR by the FRG –, it has not been the same for North Korea, all along supported by the powerful Chinese neighbor. A third of century after the end of the Cold War, the East-West confrontation continues and still divides the Korean peninsula. However, can we draw lessons from the German experience for the Koreans? Is a reunification or reconciliation of the peninsula possible? Alas, comparison is not reason. Even if a comparison between these two cases may seem relevant at first glance, it is in reality misleading. The two civilizational areas are different and incomparable although presenting similarities, each case having its own context, specificities and logic, which we must analyze carefully and finely.*

Key words: *North Korea, South Korea, Peninsula, Cold War, Yalta, USSR, United States of America, Geopolitics, Diplomacy, Military, History, Germany, FRG, DRG, World War II, Korean War, East, West, Joseph Stalin, Territory, Geography, Far East, North-East Asia, 38th parallel, Berlin wall, China, Civilizations.*

LORSQU’ILS SE RETROUVENT À YALTA, en janvier 1945, les trois chefs d’État des grandes puissances de la géopolitique du temps – Franklin Delanoë Roosevelt pour les États-Unis, Winston Churchill pour le Royaume-Uni et Joseph Staline pour l’URSS – et les délégations qui les accompagnent ne savent pas encore qu’ils sont en train de sceller le sort du monde.

Les décisions prises à Yalta, dans le cadre enchanteur de l’agréable et riante petite station balnéaire de la Mer Noire, sont pourtant de celles qui vont déterminer de manière irréversible la suite du cours de l’Histoire, tant sur le plan militaire et stratégique que sur les plans diplomatique, juridique et économique². Le partage issu de la conférence de Yalta va structurer de fait l’ordre du monde pour les quarante années à suivre³.

2. Soutou Georges-Henri, « 23 - Yalta, ou le partage du monde entre les trois Grands », dans Jean Lopez (éd.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale* (Tome 1), Paris, Perrin, 2018, pp. 409-429.

3. Duroselle Jean-Baptiste, Kaspi André, *Histoire des relations internationales. De 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2017, 688 p.

En Europe : la partition et l'occupation de l'Allemagne

En Europe, les conséquences de ce partage se font très rapidement sentir. En avril 1945, la bataille de Berlin, qui voit s'affronter dans une lutte sans merci l'armée rouge et les derniers restes de l'armée allemande, se solde – au terme de combats d'une extraordinaire intensité – par l'écrasement du III^e Reich, la chute de Berlin (30 avril 1945) et la capitulation sans conditions de l'Allemagne (7 et 9 mai 1945)⁴.

Dès le mois de mai 1945, les troupes alliées des quatre principales puissances victorieuses (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, France) ont mis sur pied un système d'occupation militaire, politique et administratif du territoire allemand. Les détails de cette occupation furent réglés lors de la conférence de Potsdam (tenue à partir de juin 1945). L'Allemagne vaincue est alors divisée en quatre zones d'occupation, chacune administrées et gérées par l'une des quatre puissances alliées⁵. Ces zones d'occupation perdureront d'une certaine manière jusqu'en 1990 et le recouvrement par l'Allemagne fédérale de la pleine souveraineté sur l'ensemble du territoire allemand, au lendemain de la « conférence 2 + 4 » du 12 septembre 1990.

Donc en 1945, l'Allemagne se voit amputée d'un tiers de son territoire par rapport à ses frontières de 1938. La Prusse orientale, germanisée depuis quatre siècles, passe sous contrôle soviétique. Elle est aussitôt rebaptisée du nom de région russe « *Kaliningrad* ». L'Autriche, intégrée au Reich allemand depuis mars 1938, en est détachée et recouvre ses frontières d'avant l'« *Anschluss* ». L'Alsace, intégrée au III^e Reich en juillet 1940, retrouve sa liberté politique dès décembre 1944 et est réintégrée à la France en janvier 1945⁶.

La Pologne est reconstituée de toute pièce sur les décombres de la défunte République polonaise, après la double invasion de septembre 1939. L'attaque des troupes allemandes du 1^{er} septembre 1939 avait été relayée par l'attaque de revers menée par les troupes soviétiques à partir du 23 septembre 1939, conformément aux clauses du Pacte Germano-Soviétique (signé le 23 août 1939)⁷. Nul acte de

4. Michel Henri (dir.), « Deuxième partie – La capitulation allemande », dans *La Seconde Guerre mondiale. La victoire des Alliés (1943-1945)*, Paris, PUF, 1980, pp. 285-357 ; Vaïsse Maurice, *8 mai 1945 : la victoire en Europe*, Paris, La Manufacture, 1985, 458 p.

5. Ménudier Henri, *L'Allemagne occupée (1945-1949)*, Paris, Éditions Complexe, 1990 ; Defrance Corine, Pfeil Ulrich, « L'Allemagne occupée en 1946 », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 224, n° 4, 2006, pp. 47-64.

6. Chapoutot Johann, *Histoire de l'Allemagne. De 1806 à nos jours*, Paris, PUF, 2022, 128 p.

7. Berg Eugène, « Quand Hitler et Staline se partagèrent la Pologne », dans *Commentaire*, Vol. 177, n° 1, 2022, pp. 217-220.

philanthropie de la part des soviétiques dans la renaissance de cette nation-martyre : Au moment de recréer la Pologne, Staline a pris grand soin de déplacer ses frontières historiques de 200 kilomètres vers l'Ouest... coup de maître stratégique qui permet au maître du Kremlin de faire d'une pierre, plusieurs coups⁸.

Coup de maître stratégique, car cette décision a permis :

- d'empêcher toute restauration d'une puissance allemande capable d'imposer ses vues à l'ensemble de ses voisins et de dicter ses volontés aux autres nations européennes ;
- d'entraver durablement toute velléité allemande de restauration d'un vaste espace territorial germanique en Europe centrale et orientale, notamment les territoires situés à l'Est de la ligne définie par les frontières orientales de la Bavière, de la Saxe et du Mecklenburg, via l'attribution à la Pologne des provinces orientales de Silésie et de Poméranie ;
- d'écarter tout risque de contamination idéologique occidentale via l'occupation militaire des territoires d'Europe de l'Est ;
- la réintégration à l'URSS des territoires perdus en 1917-1918, reconquis en 1940 puis à nouveau perdus en 1941 (Pays Baltes, Biélorussie, Bessarabie, Ukraine) après le déclenchement de l'opération « *Barbarossa* » (22 juin 1941).

De manière plus générale, les décisions actées lors de la conférence de Potsdam se traduisent durant les années suivantes par tout un ensemble de conséquences lourdes pour l'Allemagne⁹.

Au plan militaire, l'armée allemande est dissoute et l'Allemagne entièrement démilitarisée.

Au plan idéologique et politique, une politique de dénazification est mise en place à tous les principaux échelons de la société, et en particulier au niveau des structures de pouvoir (partis politiques, presse, autorités politiques régionales et

8. Obitchkina Evguenia, « La diplomatie de Staline face à la question polonaise en 1944 », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 258, N° 2, 2015, pp. 5-26.

9. Elleinstein Jean (dir.), « Chapitre IX - Potsdam : l'adieu des grands », dans *Goliath contre Goliath : histoire des relations américano-soviétiques (I). L'Enfance des Grands (1941-1949)*, Paris, Fayard, 1986, pp. 289-319.

fédérales, état-major militaire, forces de police) et des cercles dirigeants de l'élite allemande (patrons de presse, écrivains, propagandistes, universitaires et artistes)¹⁰.

Au plan économique, l'industrie allemande est soit démantelée, soit intégrée par tranches aux grands groupes capitalistes occidentaux – politique principalement conduite par les dirigeants industriels américains sous la houlette et avec l'appui des chefs de l'état-major américain en Europe – soit transférée et réimplantée directement sur le territoire des nations victorieuses – politique principalement mise en œuvre par l'URSS stalinienne dans un double esprit de vengeance contre l'Allemagne nazie et de reconstruction des territoires et infrastructures détruites par les armées allemandes entre 1941 et 1944¹¹.

Au plan politique et administratif, l'Allemagne est donc divisée en quatre zones administratives et politiques distinctes, chacune placée sous l'autorité directe du commandement de l'une des quatre puissances occupantes (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, France)¹².

Le rideau de fer, la Guerre froide et la création de la RFA et de la RDA

Mais ce partage de l'Allemagne n'est que le prélude à un partage plus vaste, plus profond – et en un sens plus durable – de l'Europe. Dès l'automne 1945, c'est le rideau de fer qui s'abat sur l'Europe, divisant le continent européen en deux blocs politiquement opposés et idéologiquement ennemis. C'est le début de la Guerre froide¹³.

L'ordre international bipolaire né de cette confrontation Est-Ouest ne prendra fin que le 9 novembre 1989 avec l'ouverture puis la chute du Mur de Berlin. La réunification allemande (3 octobre 1990)¹⁴, célébrée en grande pompe à la

10. Vincent Marie-Bénédicte, « De la dénazification à la réintégration des fonctionnaires. Comment construire une éthique de la fonction publique en Allemagne de l'Ouest après 1945 ? », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Vol. 121, n° 1, 2014, pp. 3-19.

11. Defrance Corine, Pfeil Ulrich, « L'Allemagne occupée en 1946 », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 224, n° 4, 2006, pp. 47-64.

12. Boniface Pascal (dir.), « Division de l'Allemagne et crise de Berlin (1948-1961) », *Atlas des relations internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2022, pp. 66-66.

13. Boniface Pascal (dir.), « L'ordre mondial en 1945 », dans *Atlas des relations internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2022, pp. 16-17.

14. Droz Jacques (éd.), « La réunification », dans *Histoire de l'Allemagne*, Paris, PUF, 2003, pp. 119-124.

suite de l'absorption monétaire et économique de l'Allemagne de l'Est (RDA) par l'Allemagne de l'Ouest (RFA)¹⁵, marque le point de départ d'une recomposition politique, stratégique et géopolitique du continent européen. Concomitamment et parallèlement, le retrait des troupes soviétiques du territoire Est-allemand (1990) est le signe annonciateur de l'effondrement de l'URSS qui survient un an plus tard (1991)¹⁶. Cette fois, la Guerre froide semblait être close pour de bon.

Mais c'était oublier un peu vite qu'à l'autre extrémité du globe, en Extrême-Orient, cette Guerre froide se poursuit sous des formes qui, pour prendre des aspects différents et s'inscrire dans un contexte géoculturel et géopolitique distinct, n'en sont pas moins tout autant frontales militairement, et âpres politiquement¹⁷.

La prolongation de la Guerre froide en Extrême-Orient : L'affrontement entre les deux Corées, toujours d'actualité un tiers de siècle après la chute du Mur de Berlin

L'inexorable montée en puissance de la Chine communiste, le maintien des différends et des désaccords de fond entre les États-Unis d'Amérique et la Chine continentale à propos de Taïwan, l'accroissement des tensions à propos des circulations maritimes en Mer de Chine et des déploiements militaires américains sur tout l'espace maritime séparant le détroit de Malacca de la péninsule du Japon, sont autant de signes de la persistance d'un affrontement Est-Ouest consécutif au non-règlement de questions politiques issues de la Guerre froide^{18, 19}.

Mais c'est surtout l'affrontement entre les deux Corées qui illustre le mieux cette persistance de la Guerre froide en Asie extrême-orientale bien au-delà de 1989²⁰.

L'absence de toute convention d'armistice entre les deux Corées, l'impossibilité pour les autorités respectives de ces deux pays d'entrer dans une quelconque dynamique de paix, l'opposition idéologique radicale entre leurs régimes politiques

15. Giacché Vladimiro, *Le Second Anschluss*, Paris, Delga, 2015, 201 p. ; Serero Sacha, « Comment un pays disparaît : l'effacement de la RDA », dans *Revue internationale et stratégique*, Vol. 123, n° 3, 2021, pp. 129-135.

16. Graziosi Andrea, *Histoire de l'URSS*, Paris, PUF, 2010, 640 p.

17. Beaufre André, *Introduction à la stratégie*, Paris, Armand Colin, 1963, 127 p.

18. Grosser Pierre (dir.), « Chapitre 7. L'Asie fixe la géographie de la guerre froide », dans *L'histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017, pp. 299-350.

19. Joyaux François, *Géopolitique de l'Extrême-Orient*, Bruxelles, éd. Complexe, t. I, p. 15.

20. Boniface Pascal (dir.), « La guerre de Corée (1950-1953) », dans *Atlas des relations internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2022, pp. 67-67.

respectifs, la volonté explicite de leur gouvernement de n'envisager de rapprochement avec le voisin qu'au prix de son renoncement sans condition à toutes ses valeurs politiques et à toutes ses bases idéologiques, sont autant d'illustrations de la persistance de la Guerre froide dans cette région du monde²¹.

Coupée en deux par une ligne de démarcation constituée par le 38^e parallèle, établie en 1953 au lendemain de la Guerre de Corée (1950-1953), la péninsule de Corée demeure littéralement fractionnée en deux sans qu'aucune issue politique ou diplomatique ne semble en mesure de mettre un terme à cette situation²². Malgré quelques tentatives éparses mais louables de rapprochement et d'échange engagées dans les années 1980, la situation demeure bloquée et le conflit gelé, et cela depuis désormais sept décennies²³.

Un rapprochement est-il envisageable ?

Un tiers de siècle après la chute du Mur de Berlin et la réunification allemande, où en est donc la péninsule de Corée ? Un abaissement durable des tensions entre les deux États est-il envisageable ? Un rapprochement économique et politique entre les deux États est-il possible ? L'entrée dans une dynamique de paix est-elle concevable ? Le retrait des forces militaires pourrait-il être considéré ? Si oui, à quelles conditions et quelle échéance ? Une unification politique des deux Corées est-elle envisageable, ou bien est-elle devenue impensable compte tenu des différences de trajectoires économiques, sociales, politiques, idéologiques et culturelles suivies depuis sept décennies par les deux États ?

Est-ce que la Corée du Nord, longtemps reléguée au rang de paria de la Communauté internationale – Georges Walker Bush et les néoconservateurs américains la rangeaient encore parmi les leaders de « *l'Axe du Mal* » en 2003, au moment d'engager les opérations d'invasion militaire de l'Irak – a seulement intérêt à envisager un tel rapprochement, alors même que sa politique de nucléarisation militaire et de sanctuarisation de son territoire semble porter ses fruits du point de vue diplomatique, et que son statut de producteur en masse d'armements et de munitions

21. Boniface Pascal, « La Corée, stabiliser ou surmonter la division ? », dans *Atlas des relations internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2022, pp. 158-159.

22. *Hérodote*, N° 141 : « Géopolitique de la péninsule coréenne », Paris, La Découverte, 2011/2.

23. Dayez-Burgeon Pascal, *Histoire de la Corée. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012, 576 p.

en fait désormais – et particulièrement depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien – un partenaire incontournable de la Russie²⁴ ?

Toutes ces questions se posent naturellement, dès lors que nous acceptons de prendre en compte de manière objective la problématique de la prolongation de la Guerre froide en Asie du Nord-Est²⁵.

Allemagne et Corées : Un rapprochement tentant à première vue, mais trompeur en réalité

Dans cette perspective, la recherche de comparaisons historiques ou géographiques apparaît naturelle. Le parallèle avec l'Allemagne – ou plutôt avec les Allemagnes – durant la Guerre froide est évidemment particulièrement tentant ici, les deux situations présentant certaines similitudes :

- La Corée, comme l'Allemagne, sont héritières et dépositaires de très vieilles civilisations : monde germanique antique d'un côté, civilisation coréenne antique et médiévale de l'autre.
- Les deux espaces géopolitiques peuvent revendiquer un enracinement historique de longue durée : Saint-Empire romain germanique d'un côté, dynasties royales coréennes de l'autre²⁶.
- Les deux nations arborent une même tradition historique d'indépendance politique : esprit de liberté des tribus germaniques souligné et loué par l'historien romain Tacite dès le II^e siècle après J.-C. d'un côté²⁷, fierté d'esprit et sentiment farouche d'indépendance des guerriers coréens de l'antiquité face aux tentatives de domination des empires chinois ou nippons, de l'autre²⁸.
- Renommée pluriséculaire similaire des deux espaces civilisationnels illustrée par la production d'œuvres littéraires, philosophiques et artistiques de premier plan.

24. Hémez Rémy, « La Corée du Nord : proliférateur mercenaire ? », dans *Revue Défense Nationale*, Vol. 776, n° 1, 2015, pp. 62-67.

25. Riotto Maurizio, « La péninsule coréenne et son avenir », dans *Outre-Terre*, Vol. 39, n° 2, 2014, pp. 179-196.

26. De Benedittis Andrea, « Atlas géopolitique des royaumes coréens », dans *Outre-Terre*, Vol. 39, n° 2, 2014, pp. 29-34.

27. Tacite (II^e siècle), *La Germanie* (traduit, annoté et présenté par Patrick Voisin), Paris, Arléa, 2009, 117 p.

28. Dayez-Burgeon Pascal, *Histoire de la Corée. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012, 576 p.

- Les deux nations ont été soumises à une même logique de domination et de sujétion extérieure caractérisée entre autres par le maintien de leur espace territorial national dans une situation de partition prolongée.
- Les deux aires géographiques ont été marquées par une même division politique durable entre deux régimes radicalement antagonistes.
- Les deux aires géographiques ont été soumises au même poids des puissances extérieures dans le maintien du *statu quo* et le refus de toute dynamique de paix²⁹ : d'abord l'URSS communiste contre le camp capitaliste constitué des trois puissances alliées occidentales (France, Royaume-Uni, États-Unis), puis aujourd'hui la Chine communiste du côté de la Corée du Nord contre les États-Unis capitalistes soutenant la Corée du Sud³⁰.
- Chacune de ces aires géopolitiques ont été caractérisées par une même prétention de chacun des États à absorber l'autre.
- Chacun de ces espaces politiques a été caractérisé par une même volonté de ne parvenir à la réunification du territoire seulement au prix de la capitulation sans conditions de l'autre partie, et de sa renonciation sans retour à tous ses principes idéologiques et politiques.

Mais les différences entre les deux situations sont également patentes :

- Historiquement d'abord : la partition de l'Allemagne découle directement de l'écrasement du III^e Reich au terme de la Seconde Guerre mondiale, qui voit combattre côte à côte États-Unis d'Amérique et URSS. La partition coréenne s'inscrit quant à elle dans le cadre spécifique de la Guerre froide, et constitue le premier théâtre d'affrontement majeur des deux nouveaux supergrands (États-Unis d'Amérique d'un côté, et URSS de l'autre)³¹.
- Militairement ensuite : l'Allemagne n'a jamais conduit, après la défaite, de programme de recherche en vue de se doter de bombes atomiques alors que cette politique constitue l'un des axes majeurs et obsessionnels de la politique

29. Domenach Jean-Luc, « La République de Corée et les puissances : États-Unis, Japon et Chine », dans *La République de Corée, mutation et enjeux*, Paris, La Documentation française, 1997, pp. 83-88.

30. Morillot Juliette, « Les deux Corées depuis 1945 : guerre froide et nationalisme coréen », dans *Pouvoirs*, Vol. 167, n° 4, 2018, pp. 17-26.

31. Sénécal Bernard, « Corée, zone tampon du nord-est asiatique », dans *Revue Projet*, Vol. 315, n° 2, 2010, pp. 46-54.

d'indépendance et d'affirmation sur la scène politique internationale de la Corée du Nord³².

- Géostratégiquement ensuite : la République fédérale allemande a toujours refusé toute nucléarisation – militaire mais aussi depuis peu civile – de son territoire alors que la Corée du Nord s'attache au contraire depuis quatre décennies à se doter d'un arsenal nucléaire complet incluant, outre la bombe, les lanceurs, les missiles balistiques à moyenne et longue portée, et l'intégralité des systèmes de projection connus (terre, mer, air, et demain peut-être espace)³³.
- Diplomatiquement : la RDA a été politiquement et militairement lâchée (1989) par l'URSS de Gorbatchev³⁴, alors que la Corée du Nord n'a jamais cessé d'être appuyée et soutenue, depuis Mao Zedong (épisode traumatique pour les forces américaines alors dirigées par le général MacArthur du déferlement par vagues de troupes sino-coréennes communistes en-deçà du 38° parallèle) jusqu'à Xi Jinping, par le puissant voisin chinois.
- Géopolitiquement encore : l'Allemagne fédérale est aujourd'hui encore un nain militaire sans influence sur le jeu géopolitique global tandis que la Corée du Nord, aujourd'hui plus que jamais soutenue et protégée par la Chine et la Russie, s'affirme de plus en plus comme un acteur essentiel – notamment par son pouvoir d'intimidation et de perturbation des équilibres géopolitiques établis en Extrême-Orient – du jeu géopolitique et géostratégiques asiatiques³⁵.
- Économiquement enfin : la RFA était redevenue dans les années 1970 un acteur majeur du jeu économique mondial, occupant une place prépondérante dans les échanges internationaux, notamment via ses excédents commerciaux et sa structuration économique fondamentalement tournée vers l'export – tandis que la Corée du Sud, malgré quelques remarquables percées sur certains marchés de la Tech (Hi-fi, téléphonie mobile...) ne constitue aujourd'hui encore qu'un acteur secondaire dans l'économie internationale.

Le rapprochement entre la situation de la péninsule de Corée d'aujourd'hui et celle de l'Allemagne durant les quatre décennies séparant la création de la RFA et de la RDA (1949) de la chute du Mur de Berlin (1989), est donc trompeur.

32. Hémez Rémy, « La Corée du Nord : proliférateur mercenaire ? », dans *Revue Défense Nationale*, Vol. 776, n° 1, 2015, pp. 62-67.

33. *Ibidem*.

34. Graziosi Andrea, *Histoire de l'URSS*, Paris, PUF, 2010, 640 p.

35. Klen Michel, « Le jeu trouble de la Corée du Nord », *Études*, Vol. 400, N° 3, 2004, pp. 309-318.

Séduisant à la première approche, ce rapprochement ne résiste pourtant pas à l'analyse. Les spécificités propres à chacun des deux espaces et à chacun des deux cadres géopolitiques délégitiment par avance toute idée de parallélisme systématique. Ici comme ailleurs, comparaison n'est pas raison. Aussi, une analyse fine du présent et de l'avenir possible de la péninsule de Corée ne peut reposer d'abord que sur une prise en charge des facteurs – militaires, industriels et géostratégiques mais aussi géoéconomiques et géoculturels – locaux et régionaux, spécifiques à l'Extrême-Orient³⁶. ■

Orientation bibliographique

- Beaufre André (Général), *Introduction à la stratégie*, Paris, Armand Colin, 1963, 127 p.
- Berg Eugène, « Quand Hitler et Staline se partagèrent la Pologne », dans *Commentaire*, Vol. 177, n° 1, 2022, pp. 217-220
- Boniface Pascal, *Atlas des relations internationales. 100 cartes pour comprendre le monde de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2022, 168 p.
- Chapoutot Johann, *Histoire de l'Allemagne. De 1806 à nos jours*. Paris, PUF, 2022, 128 p.
- Dayez-Burgeon Pascal, *Histoire de la Corée. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012, 576 p.
- De Benedittis Andrea, « Atlas géopolitique des royaumes coréens », dans *Outre-Terre*, Vol. 39, n° 2, 2014, pp. 29-34.
- Defrance Corine, Pfeil Ulrich, « L'Allemagne occupée en 1946 », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 224, n° 4, 2006, pp. 47-64.
- Domenach Jean-Luc, « La République de Corée et les puissances : États-Unis, Japon et Chine », dans *La République de Corée, mutation et enjeux*, Paris, La Documentation française, 1997, pp. 83-88.
- Droz Jacques (dir.), « La réunification », dans *Histoire de l'Allemagne*. Paris, PUF, 2003, pp. 119-124.
- Duroselle Jean-Baptiste, Kaspi André, *Histoire des relations internationales. De 1945 à nos jours*. Paris, Armand Colin, 2017, 688 p.
- Ellenstein Jean (dir.), « Chapitre IX - Potsdam : l'adieu des grands », dans *Goliath contre Goliath : histoire des relations américano-soviétiques (1). L'Enfance des Grands (1941-1949)*, Paris, Fayard, 1986, pp. 289-319.
- Giacché Vladimiro, *Le Second Anschluss*, Paris, Delga, 2015, 201 p.
- Godement François (entretien), « Géopolitique de la péninsule coréenne », dans *Hérodote* N° 141, Paris, La Découverte, 2011/2.

36. Joyaux François, *Géopolitique de l'Extrême-Orient*, Bruxelles, Complexe, t. 1, p. 15.

- Graziosi Andrea, *Histoire de l'URSS*. Paris, PUF, 2010, 640 p.
- Grosser Pierre (dir.), « Chapitre 7. L'Asie fixe la géographie de la guerre froide », dans *L'histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du xx^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2017, pp. 299-350.
- Hémez Rémy. « La Corée du Nord : proliférateur mercenaire ? », dans *Revue Défense Nationale*, Vol. 776, no. 1, 2015, pp. 62-67.
- Joyaux François, *Géopolitique de l'Extrême-Orient*, Bruxelles, Éditions Complexe, t. I, 1991, p. 15.
- Klen Michel, « Le jeu trouble de la Corée du Nord », dans *Études*, Vol. 400, n° 3, 2004, pp. 309-318.
- Ménudier Henri, *L'Allemagne occupée (1945-1949)*, Bruxelles, Complexe, 1990.
- Morillot Juliette, « Les deux Corées depuis 1945 : guerre froide et nationalisme coréen », dans *Pouvoirs*, Vol. 167, n° 4, 2018, pp. 17-26.
- Obitchkina, Evguenia, « La diplomatie de Staline face à la question polonaise en 1944 », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 258, n° 2, 2015, pp. 5-26.
- Riotta Maurizio, « La péninsule coréenne et son avenir », dans *Outre-Terre*, Vol. 39, n° 2, 2014, pp. 179-196.
- Sénécal Bernard, « Corée, zone tampon du nord-est asiatique », dans *Revue Projet*, Vol. 315, n° 2, 2010, pp. 46-54.
- Serero Sacha. « Comment un pays disparaît : l'effacement de la RDA », dans *Revue internationale et stratégique*, Vol. 123, n° 3, 2021, pp. 129-135.
- Soutou Georges-Henri, « 23 - Yalta, ou le partage du monde entre les trois Grands », dans Lopez Jean (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Tome 1*, Paris, Perrin, 2018, pp. 409-429.
- Tacite (II^e siècle), *La Germanie* (trad. et présent. Voisin Patrick), Paris, Arléa, 2009.
- Tournadre Jean-François, « Allemagne : l'union fait la faiblesse », dans *Outre-Terre*, Vol. N° 8, N° 3, 2004, pp. 137-143.
- Vaïsse Maurice (dir.), *8 mai 1945 : la victoire en Europe*, Paris, La Manufacture, 1985.
- Marie-Bénédicte Vincent, « De la dénazification à la réintégration des fonctionnaires. Comment construire une éthique de la fonction publique en Allemagne de l'Ouest après 1945 ? », dans *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, Vol. 121, n°1, 2014.
- Marie-Bénédicte Vincent, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne. XIX^e-XXI^e siècle*. Perrin, 2020.